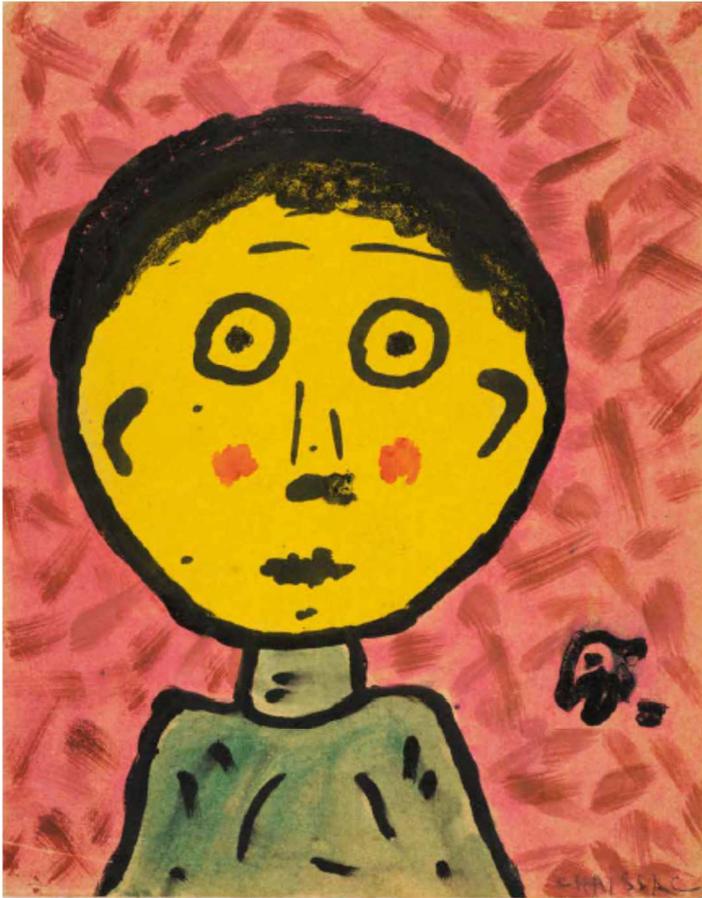


DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION

Crédit : Jacouf | Gaston Chaissac, Quatre, 1938, collection particulière, © Photo Philippe Rocher, ADAGP Paris 2022

L'enfance de l'art GASTON CHAISSAC ET LA MODERNITÉ

du 9 juillet au 6 novembre 2022
CHÂTEAU DE BIRON Dordogne-Périgord



SOMMAIRE

Organisation de l'exposition, contacts presse et liste des prêteurs

Communiqué de presse

Gaston Chaissac, d'Avallon à la Cité sanitaire de Clairvivre en Dordogne (1939-1942)

Clairvivre, utopie sociale et sanitaire, architecture moderne en milieu rural

Les œuvres exposées

Gaston Chaissac, peintre rustique moderne

Les amis et les références de Gaston Chaissac

Autour de Gaston Chaissac, des auteurs singuliers

Gaston Chaissac à la lettre, extraits de correspondances

Reproductions des clichés disponibles pour la presse

ORGANISATION : CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA DORDOGNE

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Barbara Sibille, chef du Service départemental du patrimoine

CHÂTEAU DE BIRON

Accueil et visites : Sémitour-Périgord

Responsable du site : Sébastien Cailler

Informations, accueil : 05 53 63 13 39 – www.semitour.com

Horaires d'ouverture du 9 juillet au 26 août : de 10h à 19h ; du 27 août au 6 novembre : 10h à 13h et 14h à 18h

Tarif (entrée de l'exposition comprise dans le billet d'entrée du château)

3 ans et + : 9,50 € (achat sur place) / 9 € (achat en ligne); 5 à 12 ans : 6,30 € (achat sur place) / 6€ achat en ligne;

- de 5 ans : gratuit

CONTACTS PRESSE : Sophie Cabanel, direction de la communication, assistée d'Ewen Cousin, Conseil départemental de la Dordogne. Laurent Corbel, directeur-adjoint, assisté de Clémence Djoudi, Sémitour-Périgord. Barbara Sibille

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

17 et 18 septembre 2022 : visites guidées de l'exposition en continu par le Service départemental du patrimoine.

LISTE DES PRÊTEURS

- Antibes, Musée Picasso
- Brantôme-en-Périgord, musée Fernand Desmoulin
- Nantes, Musée d'arts, Mme Sophie Lévy, directrice
- Paris, Centre National des Arts Plastiques
- Paris, Galerie Louis Carré
- Pontoise, Musée Camille-Pissarro- Musée Tavet-Delacour
- Rochechouart, Musée départemental d'art contemporain de la Haute-Vienne, Château de Rochechouart
- Saint-Etienne, Musée d'art moderne et contemporain
- Saint-Paul-de-Vence, Fondation Marguerite et Aimé Maeght
- Salagnac-Clairvivre, Établissement public départemental de Clairvivre
- Villeneuve d'Ascq, LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut
- Collections particulières

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA DORDOGNE, COLLECTIONS DÉPARTEMENTALES

-Périgueux, Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), Service départemental du patrimoine

-Périgueux, Direction des Archives Départementales, Mme Maïté Etchehoury, directrice

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Gaston Chaissac (1910-1964) est reconnu aujourd'hui comme un artiste majeur du XXe siècle. D'origine modeste, autodidacte, son œuvre est très vite remarquée par les créateurs d'avant-garde du mouvement cubiste, qui l'encouragent. Indépendant, fantaisiste et lunaire, son corpus de dessins, partie la plus importante de son œuvre, est foisonnant et d'une grande vivacité. De santé fragile, Gaston Chaissac séjourne au sanatorium de Clairvivre, au nord de la Dordogne, entre 1939 et 1942, période d'intense création, mais aussi d'interrogations et de crise existentielle révélées par sa correspondance, prolifique. Au niveau sur cour du bâtiment des maréchaux, l'exposition réunit une quarantaine de dessins originaux inédits de cette période, auxquels s'ajoutent des peintures en grand format de l'artiste. L'entourage et le contexte artistique sont évoqués par les œuvres de créateurs avec qui Chaissac a entretenu très tôt des relations amicales et épistolaires, Otto Freundlich, Albert Gleizes et Jean Dubuffet. Deux génies du cubisme, Pablo Picasso et Georges Braque, que Chaissac admirait beaucoup, seront présents à travers des œuvres prêtées par la fondation Maeght et le musée Picasso d'Antibes. Une présentation d'œuvres d'art brut, auxquelles Chaissac s'apparente, provenant du LaM de Villeneuve d'Ascq, insiste sur la modernité et l'acuité d'artistes longtemps mis en marge du monde savant de l'art. Au premier étage, et pendant toute la durée de l'exposition, un spectacle son-et-lumière intitulé « Gaston Chaissac en lumière », réalisé pour l'évènement, permet de s'immerger dans l'univers généreux et inventif de ce poète de la couleur et de la ligne.

Gaston Chaissac, d'Avallon au sanatorium de Clairvivre en Dordogne (1939-1942)

De milieu modeste, Gaston Chaissac naît en 1910 et passe son enfance à Avallon, dans l'Yonne. Son père abandonne la famille en 1919 et Gaston quitte l'école pour entrer en apprentissage, alors que ses frères et sœurs doivent subvenir aux besoins de la famille. De santé fragile, il est pris en charge par son entourage et exerce divers métiers, fabricant de brosses, cordonnier, employé forain. En 1934, son frère Roger loue pour lui une échoppe de cordonnier à Paris. Il fait la connaissance des artistes Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss, proches de Picasso, Braque et Delaunay. Le couple a créé une académie privée appelée Le Mur et c'est là, au fond de la cour de leur immeuble, rue Denfert-Rochereau, que Chaissac commence à dessiner. C'est un moment décisif de sa vie. Découvrant ses œuvres réalisées alors, Otto Freundlich, admiratif, l'encourage à persévérer. Mais Chaissac est démuné et en mauvaise santé; il doit être admis dans un refuge pour indigents à Nanterre, puis est envoyé en avril 1938 au sanatorium de La Musse, près d'Evreux. Il continue à créer, soutenu par les médecins qui lui procurent du matériel, et par ses amis artistes qui organisent une exposition de ses œuvres à la galerie Gerbo, à Paris, en décembre 1938. Parti de La Musse en mai 1939, l'artiste arrive le 13 mai à la cité de Clairvivre, en Dordogne.

Clairvivre, utopie sociale et sanitaire, architecture moderne en milieu rural

Le village de Salagnac, respectivement à une cinquantaine de kilomètres de Brive-La-Gaillarde, Limoges et Périgueux, en amont duquel est construite ex nihilo la cité sanitaire de Clairvivre, est situé sur un coteau, dans la forêt domaniale de Born. La disposition en amphithéâtre du terrain s'ouvrant au sud est particulièrement favorable à l'ensoleillement.

Clairvivre, cité conçue à l'origine pour les malades du poumon, et plus particulièrement les soldats gravement brûlés et intoxiqués par les gaz employés dès avril 1915 sur le front de la première guerre mondiale, s'inspire d'établissements analogues créés plus tôt en Angleterre, et est édifée très rapidement, d'avril 1931 à juillet 1933, sur des terrains et avec une subvention de l'Etat. L'initiative en revient au médecin hygiéniste Robert Henri Hazemann (1897-1976), et à une association d'anciens combattants, la Fédération nationale des blessés du poumon et des chirurgicaux (FNBPC), et de son secrétaire général, Albert Delsuc (1893-1962), natif de Villefranche-du-Périgord. Projet humanitaire, social et thérapeutique, Clairvivre ne met pas les malades en quarantaine pendant plusieurs mois, contrairement aux établissements exclusivement médicaux. Il peut accueillir mille-cinq-cents habitants, incluant les familles des patients, qui vivent avec eux. Ces derniers ne sont pas soutenus par charité, ils ont, en plus de leur pension, une activité professionnelle rémunérée. Le village est l'invention d'un tout jeune architecte, Pierre Forestier (1902-1989), élève d'Auguste Perret, qui se charge du projet global d'urbanisme et de l'habitat, des infrastructures et du réseau d'assainissement, du mobilier et des équipements ménagers, ainsi que de l'environnement paysager.

La cité est composée d'une zone résidentielle de pavillons, d'un grand hôtel-sanatorium et de grands magasins généraux, des services administratifs de la Fédération, d'un dispensaire-hôpital construit à l'écart dans la verdure, et d'une zone industrielle également éloignée du centre, incluant différents ateliers, une buanderie-teinturerie et des abattoirs, où sont employés les patients-résidents. Le grand magasin central, qui leur est destiné pour les achats de la vie courante, leur fournit aussi des emplois.

Les familles habitent dans les pavillons individuels, qui bénéficient d'un jardin privatif; les célibataires, comme l'était Gaston Chaissac, dans le grand hôtel-sanatorium. A double fonction résidentielle et médicale, ce bâtiment est un lieu de rencontre, de vie culturelle et de loisir, il sert aussi à l'accueil des visiteurs et des hôtes de passage. Tout le mobilier de la cité a été conçu par l'architecte maître d'œuvre.

Une zone du village dédiée à l'agriculture permet l'approvisionnement en produits frais, vergers, serres, ruchers, vigne.

L'architecture moderniste, constituée de volumes cubiques simples, a recours à la couleur pour animer les façades. Les teintes très vives des pavillons ont disparu lors des travaux de ravalement réalisés dans les années 1980. Clairvivre fait partie de ces « lieux et architectures qui nous tiennent et nous soutiennent, plutôt qu'ils nous détiennent ou nous contiennent » conçus au premier tiers du XXe siècle et qui marquent l'histoire de l'architecture médicale.

La fiche du dossier médical de Gaston Chaissac conservée aux Archives départementales de la Dordogne indique : « date d'entrée le 13 mai 1939 » et « passé au personnel "Cordonnerie" ». Il a effectivement été nommé chef d'atelier. Le séjour à Clairvivre a lieu pendant le second conflit mondial, période particulièrement difficile durant laquelle l'organisation générale de cette institution toute récente, la situation des résidents, l'aménagement des espaces de vie et l'activité des ateliers sont bouleversés. En effet, l'année 1939 voit arriver plusieurs milliers de réfugiés, Espagnols victimes de la guerre civile, Alsaciens évacués des territoires frontaliers occupés, et Juifs persécutés.

Cependant, l'artiste bénéficie à Clairvivre du toit et du couvert, et la vie en communauté rompt son isolement. Cette période est propice à la création, malgré le manque de matériaux, une santé vacillante et l'obligation d'exercer un emploi rémunérateur. Il écrit un jour : "Je peux d'ailleurs me reposer sans scrupules, ayant déjà fait sept ou huit cents dessins. Je marche beaucoup et fait de la culture abdominale". Chaissac a réalisé plusieurs milliers d'œuvres à Clairvivre. On peut lire de nombreuses allusions à ses recherches dans les lettres de ces années-là. Il demande régulièrement à ses correspondants ce qu'ils pensent de ses découvertes.

Car l'écriture aussi est vitale, et il s'y attache quotidiennement. Cette correspondance nous renseigne sur ses pensées et ses émotions, tout ce qu'il traverse et ce qui le traverse. Les missives font part, dans l'urgence et le désordre, des préoccupations de l'instant. Depuis Clairvivre, nonobstant les effets dramatiques de la guerre, les sujets principaux sont la création artistique, l'agriculture ses souvenirs d'enfance, ses longues promenades dans la nature. Son état de santé et les difficultés liées à sa situation professionnelle reviennent aussi de façon obsessionnelle, car il pense à l'après Clairvivre, et il requiert de l'aide auprès de ses amis.

Parfois, à l'improviste, apparaît un texte de fiction, un conte qu'il semble inventer à l'attention de son correspondant. Suivant les cas et les fournitures disponibles, les lettres sont écrites au stylo noir, rouge, ou parfois au crayon à papier, sur des cahiers d'écolier à petits carreaux, du papier blanc ou de récupération. Auteur de lettres, Chaissac est aussi poète, conteur, critique d'art à ses heures, et a publié de nombreux textes, dont le plus célèbre est *Hippobosque au bocage*, édité chez Gallimard en 1951.

Clairvivre est le théâtre de rencontres qui donneront une orientation à son existence, puisqu'il y fait la connaissance de sa future épouse, Camille Guibert, lors d'une exposition de ses œuvres en décembre 1940.

Le 4 mai 1942, Gaston Chaissac arrive au domaine des Méjades à Saint-Rémy de Provence chez le couple d'artistes Albert Gleizes et Juliette Roche. À la fin du mois de septembre 1942, il rejoint Camille en Vendée, où elle est nommée institutrice. Ils se marient le 26 décembre. Leur fille, Annie, naît peu après.

L'artiste ne se déplacera plus beaucoup, et ne vivra jamais de son art. Il exerce différents métiers tout en s'occupant d'Annie, entreprend sans grand succès de s'installer comme cordonnier, se loue à la journée auprès d'agriculteurs, et cultive la terre pour nourrir sa famille. Tout au long de son existence, sa correspondance témoigne de la richesse de ses réflexions et de l'intensité de son activité artistique, indissociable de la vie elle-même mais souvent ralentie par sa mauvaise santé ou

le manque de matériaux. Ce à quoi remédient, à travers des opérations de récupération et de transformation de matières premières les plus variées et improbables (ses « trouvailles »), son génie et sa vision, son inventivité, la fantaisie de ses idées et la subtilité de ses gestes.

Célébré de son temps par la communauté d'avant-garde, il parvient tardivement à la célébrité, mais est reconnu aujourd'hui comme l'un des grands créateurs du XXème siècle. Du 19 mai au 30 juin 1964, une première exposition personnelle « Totems, gouaches and drawings » est organisée à la galerie Cordier & Ekstrom, Madison avenue, à New York. Gaston Chaissac meurt à La Roche-sur-Yon le 7 novembre de la même année.

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES

GASTON CHAISSAC, PEINTRE RUSTIQUE MODERNE

L'œuvre de Gaston Chaissac se construit hors de tout apprentissage scolaire, de tout mimétisme académique. Il fait son éducation par la fréquentation des artistes qui lui sont proches et de leur travail, ses lectures, et la proximité d'œuvres qu'il ne découvre souvent qu'en reproductions. À ses débuts, en témoignent des lettres à ses mentors Otto Freundlich et Albert Gleizes, il exprime sa crainte que le manque de ce qu'il nomme "attache terrestre" ne rende ses créations incompréhensibles et hermétiques, et, partant, invendables. Comme beaucoup de ses prédécesseurs, "artistes maudits" de leur vivant, sa singularité, son indépendance d'esprit et le mépris de la notoriété venant avec la maturité, l'ont détourné de tout compromis qui aurait pu avilir son inspiration.

La figure humaine tient une grande place dans l'activité créatrice de Gaston Chaissac, dessins, peintures, totems, objets « ready-made » dont il utilise la surface rugueuse, cabossée, ou échevelée, et qu'il retouche opportunément (pierres, souches, couvercles de bassines martelées, balais, coquilles d'huîtres...).

Il a produit plusieurs milliers de dessins pendant son séjour à la Cité sanitaire de Clairvivre. Le dessin est, dans son corpus de création, une œuvre essentielle. C'est l'activité principale de son existence d'artiste.

Sur une petite photographie d'amateur en noir et blanc, on peut voir la chambre de Gaston Chaissac à Clairvivre, dont le mur et le lit sont couverts de dessins de sa main. Même si l'on n'a pas pu retrouver toutes les feuilles et restituer cet état, le choix des œuvres présentées dans la section de l'exposition consacrée à cette période correspond, sauf exception, aux années 1939 à 1942.

On y trouve une grande partie du vocabulaire de l'artiste. Avec la technique de l'encre de Chine sur papier apparaît une dimension graphique où se conjuguent virtuosité et spontanéité. La répétition de petits motifs, cellules, grilles, écailles, laisse s'éclorre d'étranges figures souvent zoomorphes ou anthropomorphes. L'image se révèle par l'accumulation de griffures sans que l'on sache si le motif final est prémédité ou non, ou que l'on puisse deviner à quel moment l'artiste l'a déterminé. L'apparition du regard, par la présence d'un œil, puis de têtes humaines ou animales, est cruciale dans les dessins. C'est un élément qui éloigne l'œuvre de l'abstraction pure. Le visage, la psyché, va de plus en plus se glisser et faire irruption dans un système graphique répétitif qui en révèle d'autant mieux l'individualité et parfois la diffraction. On va de plus en plus distinguer l'être, l'« âme au corps », dans les portraits en buste.

Dans les gouaches, l'artiste s'affirme comme un grand coloriste, en utilisant le cerne noir pour figurer les contours des personnages, et les motifs graphiques comme complément à la polychromie et à la construction de l'espace. Certaines ont comme point commun la figuration d'un monde, le sens du réel. Chaissac s'y révèle admiratif d'Henri Matisse, de nombreux écrits témoignent par ailleurs de cette référence.

Chaissac aborde souvent la question de la taille de ses œuvres, et se voit plus à l'aise dans les petits formats, qui conviennent mieux à sa façon de travailler prestement, d'un seul trait. Chez lui en Vendée, il peint pourtant sur les murs des maisons, sur des portes. La peinture à l'huile est extrêmement rare dans son travail, car il estime qu'elle nuit à sa spontanéité, et il peut rarement s'en procurer, pour des raisons économiques. Les tableaux de l'exposition montrent des sujets figuratifs et une maîtrise des contrastes de couleur, des motifs cloisonnés.

1 Gaston Chaissac, **Personnage n° 16, 1947**, Gouache et morceau de journal collé sur contreplaqué, H 71 x L 48 cm

Inv. 2007.1.6

Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

2 Gaston Chaissac, **Paysages (verso), 1937** Mine graphite, crayons de couleur sur feuille de carnet à spirales, H 6,5 x L 10,5 cm

3 Gaston Chaissac, **Bêtes, 1937**, Crayon, crayons de couleur sur feuille de carnet à spirales, contrecollée sur papier, H 9,5 x L 14,7 cm

4 Gaston Chaissac, **Oiseau, 1939**, Encre de Chine sur papier, contrecollé sur papier, H 22,5 x L 17,1 cm

Inv. 966.4.5.D, 966.4.6.D et 966.4.8.D, Nantes, musée d'arts
N° 5 à 43 Œuvres de Gaston Chaissac, Collection particulière

5 Chey Sak, 1939 Dessin à l'encre Inv. : dcp 20bis

6 Sans titre, 1939, Dessin à l'encre, Inv. : d 52

7 Damase, 1939 Dessin à l'encre Inv. : dcp 11

8 Sans titre, 1939, Dessin à l'encre bleue Inv. : d 58

9 Sans titre, 1938, Dessin à l'encre et sépia, Inv. : d 54

10 Sans titre, 1944 Dessin à l'encre et sépia Inv. : dcp 67

11 Sans titre, 1941-1942 Dessin au recto Inv. : dcp 39 (2)

12 Sans titre, 1938, dessin à l'encre, Inv. : d 19

13 Sans titre, 1939 Dessin à l'encre Inv. : dcp 17

14 Sans titre, 1939 Dessin à l'encre Inv. : dcp 10

15 Sans titre, 1940 Dessin à l'encre bleue Waterman Inv. : dcp 23 et dcp 23 2

16 Unicum, 1940 Dessin à la craie grasse Inv. : dcp 24

17 Sans titre, 1940 Dessin à l'encre à la plume Inv. : d 87

18 Cf JKK, 1940 Dessin à l'encre Inv. : dcp 32

19 Sans titre, 1940 Dessin à l'encre Inv. : d 76 (2)

20 Sans titre, 1938 Gouache noire papier rose Inv. : g 48

21 Sans titre, 1940 Dessin Inv. : dcp 30

22 Sans titre, 1943 Dessin recto verso Inv. : df 2 (1-2)

23 Sans titre, 1943-1944 Gouache, recto verso, transparence Inv. : df 6 (1-2)

24 Sans titre, 1940 Gouache Inv. : g 198

25 Sans titre, 1940 Gouache Inv. : gcp 55

26 Masque, 1941 Gouache Inv. : g 220

27 Portrait, 1939 Gouache Inv. : g 121

28 Sans titre, 1939 Gouache Inv. : g 121 (2)

29 Sans titre, 1941 Gouache Inv. : gcp 83

30 Sans titre, 1943 Dessin recto verso Inv. : df 2 (1-2)

31 Cousue, 1942 Dessin Inv. : dcp 42

32 Sans titre, 1944 Gouache Inv. : gcp 134

33 Sans titre, 1943 Gouache Inv. : gcp 123

34 Sans titre, 1944 Gouache Inv. : gcp 120

35 Navette, 1941 Gouache Inv. : gcp 91

36 Sans titre, 1941 Gouache Inv. : g 217

37 Sans titre, 1939 Gouache Inv. : g 154

38 Sans titre, 1939 Gouache Inv. : g 147 (2)

39 Sans titre, 1941 Gouache Inv. : g 243

40 Sans titre, 1939 Dessin à l'encre à la plume et pinceau Inv. : gcp 43

41 Sans titre, 1941 Gouache Inv. : gcp 89

42 Sans titre, 1944 Gouache Inv. : g 346

43 Sans titre, 1941 Gouache recto verso Inv. : df 1

44 Gaston Chaissac, *Maison sur pilotis, 1942*, Gouache et encre de Chine sur papier, H 32 x L 23,7 cm, Inv. De 141 (g 264), Paris, galerie Louis Carré

45 Gaston Chaissac, *Escargot, s.d.*, Encre de Chine sur papier d'écolier à carreaux, H 24 x L 18 cm Inv. D.1983.1, Pontoise, musée Tavet-Delacour

46 Gaston Chaissac, *Composition découpée, 1941*, Gouache sur papier, H 29,7 x L 22,5 cm

Inv. De 072 (g 218(3)), Paris, galerie Louis Carré

47 Gaston Chaissac, *Sans titre, vers 1960*, Peinture à l'huile sur tôle, contrecollée sur panneau de bois peint, H 132 x L 80 cm, Inv. 85.02, Rochechouart, musée départemental d'art contemporain de la Haute-Vienne

48 Gaston Chaissac, *Composition 11, s.d.*, Peinture à l'huile sur papier marouflé sur toile, H 101,5 x L 65,5 cm, Inv. D.1994.1.1, FNAC 31059, Centre national des arts plastiques, dépôt au musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne

49 Gaston Chaissac, *Treizième Évangile, 1956*, Peinture à l'huile sur isorel, H 190 x L 122 cm

Inv. FNAC 29088, Centre national des arts plastiques, dépôt au musée départemental d'art contemporain de la Haute-Vienne

50 Gaston Chaissac, *Visage et formes, 1943*, Gouache sur papier JL Lacons, H 50,2 x L 65 cm

Inv. 966.4.9.D, Nantes, musée d'arts

LES AMIS ET LES REFERENCES DE GASTON CHAISSAC

Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966) et Otto Freundlich (1878-1943)

Jeanne Kosnick-Kloss

Née en Silésie, Jeanne Kosnick-Kloss entreprend des études de chant à Berlin. Elle épouse en 1919 le pianiste Heinrich Kosnick avec qui elle va donner des concerts de musique d'avant-garde notamment au Bauhaus, à l'invitation de Walter Gropius et Vassili Kandinsky. En France en 1925, elle commence, sans formation, à peindre avec un certain succès. Elle rencontre Otto Freundlich, avec qui elle s'installe en 1929, après avoir quitté son mari. Influencée par Freundlich, son œuvre va évoluer vers l'abstraction, et se diversifier.

51 Jeanne Kosnick-Kloss, *Tapisserie, s.d.*, Laine et broderie, H 150 x L 97 cm

Inv. DOF.1968.1.53, Pontoise, musée Tavet-Delacour

52 Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966), *Œuf cosmique, 1955*, Sculpture en fonte et bronze, H 52 x L 36 x E 5 cm, Inv. DOF.1968.1.62, Pontoise, musée Tavet-Delacour

53 Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966), *Composition, 1939*, Peinture à l'huile sur linoléum et bois, H 42 x L 45 cm, Inv. DOF.1968.1.95, Pontoise, musée Tavet-Delacour

54 Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966), *Le labyrinthe, 1947-1948*, Sculpture en fonte et bronze, H 72 x L 65 x E 14 cm, Inv. S.2017.1, Pontoise, musée Tavet-Delacour

55 Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966), *Jeannot le petit canari, 1950*, Dessin à l'encre sur papier, H 21,5 x L 13 cm, Inv. D.1982.24, Pontoise, musée Tavet-Delacour

56 Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966), *Composition, s.d.*, Ciment dalle de verre et vitrail, H 35 x L 33 x E 8 cm, Inv. DOF.1968.1.99, Pontoise, musée Tavet-Delacour

Otto Freundlich

Otto Freundlich est l'un des tous premiers représentants de l'art abstrait, au début des années 1910, et contribue, par ses nombreux déplacements en Europe et particulièrement entre la France et l'Allemagne, à tisser des liens entre les artistes de l'avant-garde, abstraction, cubisme, dada, surréalisme. En 1908, à Paris, il loue un atelier au bateau-lavoir, où il fait la connaissance de Pablo Picasso. Il côtoie Georges Braque, Sonia et Robert Delaunay, Auguste Herbin, Guillaume Apollinaire. En 1936 il crée, à côté de son atelier rue Denfert-Rochereau, une académie appelée Le Mur. Il y découvre les dons du jeune Gaston Chaissac, alors son voisin, qui le vénère et sera durablement influencé par lui. Otto Freundlich et son épouse Jeanne Kosnick-Kloss seront ses parents spirituels mais aussi d'un grand secours, et organiseront en 1938 sa première exposition à la galerie Gerbo à Paris, où Freundlich invitera Picasso à venir découvrir son « protégé ».

57 Otto Freundlich, *Composition, 1935*, Peinture à la gouache sur papier marouflé sur panneau, H 108 x L 99 cm, Inv. DOF.1968.1.18, Pontoise, musée Tavet-Delacour

58 Otto Freundlich, *Frise, figure couchée, 1924*, Vitrail, verre teinté dans la masse, plomb, H 21,8 x L 157,3, Inv. DOF.1968.1.38 WVZ 10, Pontoise, musée Tavet-Delacour

Jean Dubuffet (1901-1985)

Gaston Chaissac a fait la connaissance de Jean Dubuffet par l'intermédiaire de Jean Paulhan (1884-1968) écrivain, critique littéraire et éditeur, rédacteur en chef de la *Nouvelle Revue Française (NRF)*, première revue littéraire européenne, avec qui il correspond depuis fin 1943-début 1944. Ils ne se sont que très rarement vus, mais les échanges épistoliers entre les deux artistes, sont incessants de 1946 à 1964 (décès de Chaissac) et ont été publiés en intégralité chez Gallimard en 2013. Les deux hommes échangent ainsi par écrit, à brûle-pourpoint et sans tabou, sur leurs vies et leurs créations

respectives. Au jour le jour, leurs découvertes, leurs « recettes d'atelier » se dévoilent dans des courriers familiers et spontanés qui témoignent d'une volonté de laisser libre cours à leur imagination et à leurs « trouvailles », et à les partager pour les expérimenter. Cette correspondance est vécue comme un laboratoire d'expériences sensorielles, visuelles, olfactives, musicales.

59 Jean Dubuffet (1901-1985), **Faits et raisons, 1976**, Peinture à l'acrylique sur papier entoilé, H 183 x L 213 cm, Inv. 6360, Fondation Marguerite et Aimé Maeght

60 Jean Dubuffet (1901-1985), **Sourire, 1962**, Lithographie, tirage sur papier Arches, H 65,5 x L 50,8 cm, Inv. D.992.3.1.5.E (dépôt DMF), Nantes, musée d'arts

61 Gaston Chaissac, **Le sourire, 1959**, Encre de Chine, aquarelle, gouache sur papier, H 32,5 x L 37 cm, Inv. AOF.D.1988.5, Pontoise, musée Tavet-Delacour

62 Jean Dubuffet (1901-1985), **Eveil, 1959**, Lithographie, H 63,5 x L 45,5 cm, Inv. D.1992.1.6 FNAC 30561, Centre national des arts plastiques, dépôt au musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne

Albert Gleizes (1881-1953) et Juliette Roche (1884-1980)

Peintre autodidacte et écrivain, Albert Gleizes est l'un des pionniers du cubisme et l'auteur, avec Jean Metzinger (1883-1986), d'un traité théorique sur le sujet. Il organise, avec ses amis parmi lesquels on trouve Jean Metzinger, Robert Delaunay et Fernand Léger, l'exposition de 1911 au Salon des Indépendants, où la révélation du cubisme fait scandale. Il fait partie des fondateurs d'Abstraction-Création, qui défend l'art abstrait international. Juliette Roche son épouse, est peintre et son œuvre a fait l'objet d'une rétrospective en 2021-2022 à Besançon et aux Sables d'Olonne. Proche des nabis à ses débuts, elle s'oriente vers le cubisme après sa rencontre avec Gleizes. Cependant sa peinture reste principalement figurative. Le couple découvre l'œuvre de Gaston Chaissac à l'occasion de l'exposition de 1938 à la galerie Gerbo. Otto Freundlich lui confie la mission de veiller sur son protégé. En 1940, Gleizes et Roche s'installent dans un domaine agricole, le mas des Méjades, à Saint-Rémy de Provence où Gaston Chaissac séjourne brièvement en 1942. Ils lui achèteront régulièrement des dessins, et lui apporteront soutien psychologique, matériel et financier. De longues lettres de Chaissac aux deux artistes sont des témoignages de premier plan, sur le séjour à Clairvivre, mais aussi sur l'aura et l'influence de Gleizes vis-à-vis de Chaissac.

63 Gaston Chaissac, **Composition, 1943**, Gouache et encre sur papier, H 22,2 x L 16,2 cm
Inv. De 099 (g 315), Paris, galerie Louis Carré

64 Albert Gleizes (1881-1953), **Composition à la colombe, 1944**, Peinture à l'huile sur toile, H 99,2 x L 86,2 cm, Inv. D.1948.2.1 FNAC 20807, Centre national des arts plastiques, dépôt au musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne

George Braque (1882-1963)

Né à Argenteuil, Georges Braque étudie à l'école des Beaux-arts de Paris de 1897 à 1899. Il découvre les peintres fauves et, comme de nombreux artistes de sa génération, étudie l'œuvre de Cézanne lors de la rétrospective du peintre au salon d'automne de 1907. La même année, il est confronté aux *Demoiselles d'Avignon* dans l'atelier de Picasso. Les deux peintres inventent ensemble le cubisme. Gaston Chaissac se familiarise avec l'œuvre de Braque par l'intermédiaire de Freundlich et de Gleizes, et exprime par écrit son enthousiasme, comme dans cette lettre à Aimé Maeght où il parlait aussi de Matisse : « je crois que c'est le peintre que je préfère avec Braque que j'aime aussi beaucoup ».

65 George Braque, **L'oiseau et son ombre I, 1961**, Eau forte originale sur Rives, H 65 x L 91 cm

Inv. 0478, Fondation Marguerite et Aimé Maeght

66 George Braque, *L'oiseau et son ombre II*, 1961, Eau forte originale sur Rives, H 52,5 x L 74,5 cm

Inv. 0488, Fondation Marguerite et Aimé Maeght

67 George Braque, *L'atelier VI*, 1950-1951, Peinture à l'huile sur toile, H 130 x L 162,5 cm

N° Inv. 06357, Fondation Marguerite et Aimé Maeght

Pablo Picasso (1881-1973)

La figure et les œuvres de Pablo Picasso sont omniprésentes dans la vie de Gaston Chaissac, en témoignent ses lettres et ses créations. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés ; Chaissac découvre sans doute l'œuvre de Picasso, comme celle de Braque, après sa rencontre avec Otto Freundlich. Mais il écrit un jour à Jeanne Kosnick-Kloss : « Je n'ai vu des Picasso qu'au musée d'Antibes et ce qui m'a le plus frappé dans sa peinture ce sont les poils de pinceau qui y sont incrustés ou laissés comme souvenirs sans doute. » C'est une expérience vécue, on sait que Chaissac s'est rendu à Antibes avec Jean Dubuffet, lors de son séjour chez son ami à Vence à l'automne 1956. Il va également voir la chapelle de Vence, œuvre d'Henri Matisse. L'influence de Picasso « le grand, le grand d'Espagne » comme il le nomme dans une missive est visible dans des dessins et dans des gouaches, il copie également des œuvres pour des compositions et il découpe des reproductions dans des catalogues pour s'en servir dans des collages.

68 Pablo Picasso, *Chouette*, 1947, Terre de faïence blanche, décor peint aux engobes et aux oxydes sous couverte, atelier Mandoura, Vallauris, H 32 x L 38 cm, Inv. MPA 1949.4.29, Collection Musée Picasso, Antibes

69 Pablo Picasso, *Pêcheur assis à la casquette*, 3 novembre 1946, Peinture oléorésineuse sur contreplaqué, H 106,5 x L 82,5 cm, Inv. MPA 1946.1.20, Collection Musée Picasso, Antibes

Joan Miró (1893-1983)

Né à Barcelone, Joan Miró se lie d'amitié avec Pablo Picasso à Paris dans les années 1920, et rencontre le monde artistique, et littéraire, Antonin Artaud, Michel Leiris, Louis Aragon, André Breton et Paul Eluard. Un temps compagnon des surréalistes, ses recherches de 1925 à 1927 le mènent vers un abandon progressif de la figuration au profit de signes et de calligraphies et d'une palette de plus en plus réduite. Il peint, grave, modèle, sculpte, tisse, sur des registres très variés et anticonformistes. La parenté de Chaissac et de Miró a été évoquée par Guy Tosatto : « sans qu'il en ait véritablement conscience, son œuvre croise incidemment l'univers de Klee et de Miró. Et de fait, c'est près de ces créateurs qu'on doit le placer, qui comme lui ont privilégié dans leur démarche la liberté, la spontanéité, l'invention... des qualités que l'on associe généralement au monde de l'enfance. »

70 Joan Miró, *Femme et oiseau*, 1964, Peinture à l'huile sur toile, H 162 x L 130 cm

Inv. 0006, Fondation Marguerite et Aimé Maeght,

71 Joan Miró, *Vol d'oiseau à la première étincelle de l'aube*, 1964, Peinture à l'huile sur toile, H 162 x L 130 cm, Inv. 0007, Fondation Marguerite et Aimé Maeght

72 Joan Miró, *Personnage, oiseaux*, 1972, Lavis d'encre de Chine, gouache sur papier d'emballage, H 80 x L 70 cm, Inv. 0175, Fondation Marguerite et Aimé Maeght

AUTOUR DE GASTON CHAISSAC, DES ARTISTES SINGULIERS

L'analyse, l'inventaire et l'étude de l'œuvre de Gaston Chaissac, par ses héritiers et les chercheurs, et de grandes rétrospectives, permettent de la considérer aujourd'hui comme celle d'une personnalité décisive de la modernité. Les relations entre Chaissac et Jean Dubuffet, si amicales et capitales pour l'évolution de leurs œuvres respectives, ont été ternies, en tout cas en leurs débuts, par une certaine condescendance de Dubuffet vis-à-vis de Chaissac, et par sa détermination de classer l'œuvre de son cadet dans une typologie qui n'était pas la sienne. En l'occurrence l'art dit « brut », catégorie créée par Dubuffet, utilisée aujourd'hui par commodité, mais dont les multiples ramifications mettent en cause la définition initiale de son inventeur. Gaston Chaissac oppose lui-même à l'« art brut » la désormais célèbre « peinture rustique moderne » par laquelle il souhaite qualifier son travail. Quand ses ouvrages prennent origine dans la rusticité de sa vie campagnarde, qu'il revendique comme une source vivante et productrice quotidienne de matériaux de création, il se place, par cette spontanéité mais aussi par cette lucidité inventive, dans l'histoire de l'art moderne. C'est également le cas de tous les artistes présentés dans cette section de l'exposition, individualités originales et singulières. Dans le catalogue de l'exposition *Esprit es-tu là – les peintres et les voix de l'au-delà*, Christophe Boulanger et Savine Faupin expliquent comment les artistes spirites « vont être classés dans l'art médiumnique, puis dans l'art magique par André Breton, dans l'art naïf par Anatole Jakovsky, et, enfin, incluses dans l'art brut par Jean Dubuffet ». Pour ces deux auteurs, il est important, en définitive, de considérer distinctement les « audaces créatives » de chaque personnalité, et aussi, de ne plus séparer l'art dit « brut » et les arts dits « savants ».

73 et 74 Miguel Hernández (1893-1957), **Lunas, 1952**, Huile sur toile, H 55,5 x L 45,7 cm

Inv. 999.71.2 et **Confusión, 1949**, Huile sur toile, H 51,5 x L 62,5 cm, Inv. 999.71.3

Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

75 Théodor Wiesen (1906-1999), **Profil avec chien / Profil aux trois animaux, avant 1988**, Peinture sur ardoise, H 61 x L 33,5 x E 4,5 cm, Inv. 999.8.42, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole (voir aussi les n°79 et 86)

76 Emmanuel Le Calligraphe (Emmanuel Derriennic dit) (1908-1965), **Bécassine au pays du soleil, 1963**, Encre de Chine, encre de couleur, gouache et produits pharmaceutiques (?) sur papier jaune filigrané Canson Montgolfier Vidalon-les-Annonay, H 65,2 x L 49,9 cm, Inv. 999.69.1, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

77 Jane Ruffié (1887-1976), **Sans titre, 1954**, Pastel gras et pastel sec sur papier vergé, H 67 x L 51,5 cm, Inv. 999.61.1, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

78 Augustin Lesage (1876-1954), **Sans titre, 1925**, Huile sur toile, H 212 x L 144 cm

Inv. 2000.5.7, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

79 Théodor Wiesen, **Piquet à la tête barbue, 1972-1977**, Bois de conifère sculpté et vernis, H 165 x L 20 x E 22 cm, Inv. 999.8.5, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole (voir aussi les n°75 et 86)

80 Benjamin Bonjour (1917-2000), **Sans titre, s.d.**, Craie grasse et crayon graphite sur papier orange, H 29,7 x L 41,1 cm, Inv. 999.135.35, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

81 et 82 Madeleine Gillier, née en 1920, **Deux personnages qui se tournent le dos (titre attribué), 1981**, Crayon de couleur sur papier plié, H 21 x L 15,6 cm, Inv. 999.159.11, et **Sans titre, s.d.**, Encre de Chine sur papier fin, H 21 x L 15,6 cm, Inv. 999.159.25, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

83 Otto Gilli (1940-2014), **Chemin de croix, 1980**, Gouache sur cartoline, H 70,3 x L 100,2 cm
Inv. 2012.4.7, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

84 et 85 Anne Tréal-Bresson, née en 1944, **Le monsieur chauve, 1976**, Dessin à l'encre de Chine sur papier, H 89 x L 74 cm, Inv. 2018.2.1, et **La mort nous protège des autres, 1990**, Dessin à l'encre de Chine sur papier, H 89 x L 74 cm, Inv. 2021.2.1, Périgueux, Fonds Départemental d'Art Contemporain

86 Théodor Wiesen, **Arbre, avant 1988**, Bois de conifère sculpté et vernis, H 90,5 x L 49,5 x E 41 cm Inv. 999.8.32, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole (voir aussi les n°75 et 79)

87 Jean Launay (1945-2011), **Amas, vers 1979**, Encre noire et encre de couleur sur papier, H 65 x L 50 cm, Inv. 2012.5.26 R, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

88 Madge Gill (Maude Ethel Eades, dite) (1882-1961), **Sans titre, 1952**, Encre de Chine sur carton, H 63,5 x L 50,8 cm, Inv. 999.10.11, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole

89 Bau Cukuri dite Bau, **Skin bags, apron and wild animals, 1990**, Tableau à l'huile sur toile, H 150 x L 100 cm, Inv. 13386, Périgueux, Fonds Départemental d'Art Contemporain

90 Fernand Desmoulin (1853-1914), **Les désespérées, séance du 14 juin 1900 médium F Desmoulin, l'instituteur**, Crayon sur papier, H 40 x L 22 cm, Inv. DM 28, Brantôme-en-Périgord, musée Fernand Desmoulin

91 Fernand Desmoulin (1853-1914), **Mélancolie, s.d., ton vieux maître**, Pastel sur papier, H 48 x L 31 cm, Inv. DM 68, Brantôme, musée Fernand Desmoulin

92 Fernand Desmoulin (1853-1914), **Les sept femmes, s.d.**, eau-forte, H 20 x L 15 cm Brantôme, musée Fernand Desmoulin

GASTON CHAISSAC A LA LETTRE- EXTRAITS DE CORRESPONDANCES

(Les lettres ont été éditées pour la plupart et ont été retranscrites au plus près des manuscrits originaux en respectant les fautes et la ponctuation de l'auteur).

Lettres à Jeanne Kosnick-Kloss et à Otto Freundlich

[Fin 1939 ou début 1940]

Lettre à Otto Freundlich

Monsieur Otto,

Je remettais depuis longtemps pour vous écrire, j'espère que ma lettre vous trouvera en bonne santé et que vous ne vous ennuyez pas trop.

J'aimerais que vous m'écriviez quelquefois, et que vous me parlez de votre façon de voir la peinture ; j'aurai bien besoin de vos encouragements, quand on entreprend une chose, comme je l'ai fait c'est bien difficile à poursuivre, car il faut toujours lutter. Lutter contre ceux que sont autour de vous, qui vous traîtent d'insensé, contre les difficultés ; ces choses là, c'est très difficile de les faire tenir debout, difficultés de travailler dans un tel milieu où c'est impossible d'avoir un moment de solitude....

Brouillon de lettre d'Otto Freundlich à Gaston Chaissac, août 1939

Mon cher Gaston, vous voyez que je ne suis plus à la maison. Mais ma femme m'a envoyé votre lettre qui me dit tant de choses de votre vie intérieure... Chaque artiste vraiment doué passe les meilleures années de sa jeunesse dans un effort quotidien de reconnaître pourquoi le passé ne lui suffit plus ou au contraire quelles lois éternellement vraies sont contenues dans tous les chefs d'œuvre de tous les temps...

Clairvivre début 1941

Chers amis. Les hitlériens n'ayant toujours pas rouverts la ligne de démarcation, je me trouve de ce fait, toujours hébergé à Clairvivre. C'est malheureux d'être obligé de le reconnaître, mais c'est à Monsieur Hitler que je dois de pouvoir continuer à manger à ma faim. ... Je suis difficile à caser, tuberculeux n'est pas une référence, artiste non plus.

Lettre à Jeanne Kosnick-Kloss

Janvier 1948

Je suis à préparer une exposition de tableaux au dessin habile histoire de faire honneur à l'enseignement de Gleizes et de montrer que je peux sortir de ce fameux art brut.

Lettre à André Lhote

Grand hôtel, Clairvivre, le 19 janvier 1940

Monsieur, Monsieur Bourdil vous a parlé de mes travaux, je vous envoie 38 dessins, dont 3 lui appartenant. Je vous serai très reconnaissant Monsieur, si vous vouliez bien me donner votre opinion à leur sujet, ainsi que vos conseils. Encouragé par plusieurs peintres, je dessine depuis un certain temps, je m'extériorise à ma façon, n'ayant jamais cherché à apprendre à copier la nature et les objets, je suis arrivé à un résultat autre que celui qu'on cherche généralement à atteindre. Jusqu'ici, le dessin n'a été pour moi qu'un passe temps au sanatorium ; mes productions ont-elles un intérêt autre qu'à titre de curiosités et méritent-elle que je continue par la suite ?

Lettres à Albert Gleizes et à Juliette Roche

Clairvivre le 1er novembre 1940

A Albert Gleizes et à Juliette Roche

Ici, où je me trouve, tous les milieux sont représentés, il y a des tuberculeux intellectuels, venus du sanatorium des étudiants de St Hilaire du Touvet, il y a des employés, des ouvriers de tous les métiers, des paysans; c'est assez rare de voir autant de milieux différents réunis.

Clairvivre le 6 Avril 1942

À Juliette Roche

Madame,

...A la lisière d'un bois je suis né. A Avallon, là commence les forêts morvandelles, pendant des lieues et des lieues, ce sont des bois, toujours des bois, coupé ça et là par de grandes clairières, jusqu'à Prenelay où la rivière l'Yonne sort de terre... La Gravelle, les bois du roy, en ces lieux enchanteurs, que de souvenirs j'y ai enregistré. En ces lieux enchanteurs, très haut perchés, pour y parvenir, maintes fois, les gradins du grandiose cirque de Villapourçon, je les ai montés. Dans la Gravelle, les bois du roy, de m'y égarer de m'y laisser surprendre par la nuit, cela m'est arrivé pour m'y être attardé à rêver.

Clairvivre 28 avril 1942

À Juliette Roche

Dimanche, j'ai passé quelques heures dans les bois au bord de l'eau. Il faisait délicieusement frais, ce qui m'est très favorable.

Les Essarts [1943]

À Albert Gleizes

Leroy l'écrivain périgourdin a bien décrit la misère dans les campagnes du siècle dernier dans un ses livres il nous montre deux petits mendiants voyant pour la première fois l'immense château d'Hautefort (qu'on voit de Clairvivre et qui malgré la distance semble encore énorme a côté des maisons peu éloignées) l'un d'eux s'exclame "pourquoi tant de tuiles sur la tête d'un seul homme alors qu'un petit nombre en abrite beaucoup chez nous ? »

Lettres à Aimé Maeght

Cher Monsieur,

La fidélité n'est décidément pas mon fort. Je m'éloigne à grands pas de l'art brut que je peux tout de même pas renier car il m'a été publicitaire et il m'a attiré des protections...Je suis influencé par Renoir pour qui j'ai une immense admiration.

St Rémy le 14 juin 1942

Monsieur, je vous envoie des photos représentant de mes dessins et le divan sur lequel j'en ai fait plusieurs centaines. Je dessine presque toujours assis à l'orientale ou dans des positions inconfortables, ce qui doit détacher l'esprit de la matière.

[Saint-Rémy de Provence]

Monsieur,

J'ai peint un coin de chambre qui fait penser à celle de Van Gogh. Les Gleizes qui ont trouvé cette peinture intéressante, trouvent que j'emploie les teintes qu'employait ce peintre, depuis que je suis ici.

St Rémy le 15 septembre 1942

Monsieur,

Très curieux que tout à fait par hasard je vous envoie une peinture à l'huile alors que vous pensiez à des peintures à l'huile que je devrais faire. Ce sont surtout des portraits que j'ai fait à l'huile, et pas beaucoup, et je ne sais trouver des couleurs intéressantes comme à la gouache, et cette peinture est moins maniable, et elle ne sèche pas avec la rapidité de la gouache, et cette dernière sèche trop lentement à mon grès parfois. Quand on est spontané comme je le suis, ce qui est long et compliqué ne convient pas. Et pour cela j'ai pas non plus la santé nécessaire car ça exige un travail plus considérable beaucoup plus. Des dessins comme j'en ai faits me permettent de facilement m'extérioriser et de produire beaucoup. Je crois que le grand nombre de mes dessins doit avoir l'avantage d'impressionner favorablement en montrant l'effet fourni ...

Monsieur

...C'est habitude d'exposer des tableaux accrochés les uns à côté des autres dans de petites salles, pourquoi n'y aurait-il pas des expositions sur des kilomètres et des kilomètres ?...pour exposer à la vue de tous, il y a encore les vitrines des commerçants et leurs boutiques ... Je pense depuis longtemps aux rochers pour exposer, aux rochers comme expositions permanentes. Des rochers il y en a ici de superbes ... Dessus j'ai fait déjà quelques dessins au charbon pour voir ce que ça donne, et j'ai repéré une grotte susceptible d'être décorée...

J'ai déjà fait des peintures plus importantes en prévision d'une exposition, elles sont restées où j'habitais en Dordogne, avec tout un stock de mes dessins ...

Lettres à Jean Dubuffet

18 juillet 1947

En Dordogne j'ai fait un curieux dessin en m'inspirant d'un curieux châtaignier.

25 oct 1946

Je pense que de peindre à la gouache vous permettrait de faire de belles découvertes et vous donnerait du succès. Je vous conseille de découper des bonshommes dans du papier directement avec des ciseaux puis de vous en inspirer pour des tableaux et aussi de peindre sur des papiers souillés, abimés, craquelés froissés. On dessine aux endroits des abimeisons pour les masquer.

[2 janvier 1947]

Avez- vous vu déjà des sculptures en charbon de bois qui n'est pas une matière susceptible d'être sculptée; il faut sculpter dans du bois puis confier ce qu'on a pondu à un charbonnier pour qu'il le cuise.

Lettre de Jean Dubuffet

Mardi 24 juin [1947]

Mon cher Gaston Il m'apparaît obscurément (comme à toi aussi je le sens bien) que tout l'appareil habituel de la peinture – toiles, chevalet, pinceaux, tubes de couleur – exerce une action paralysante sur celui qui s'en sert (peut-être à cause de cela seulement qu'ils sont trop habituels), fausse la spontanéité de ses créations, le fait dérailler, l'influence, l'emmène forcément plus ou moins dans les chemins (des ornières) tracés pour ceux qui, avant lui, ont utilisé les mêmes instruments et moyens. Il me semble qu'un bon moyen est de commencer par se servir d'instruments et matériaux non habituels.

Lettre à Jean Dubuffet

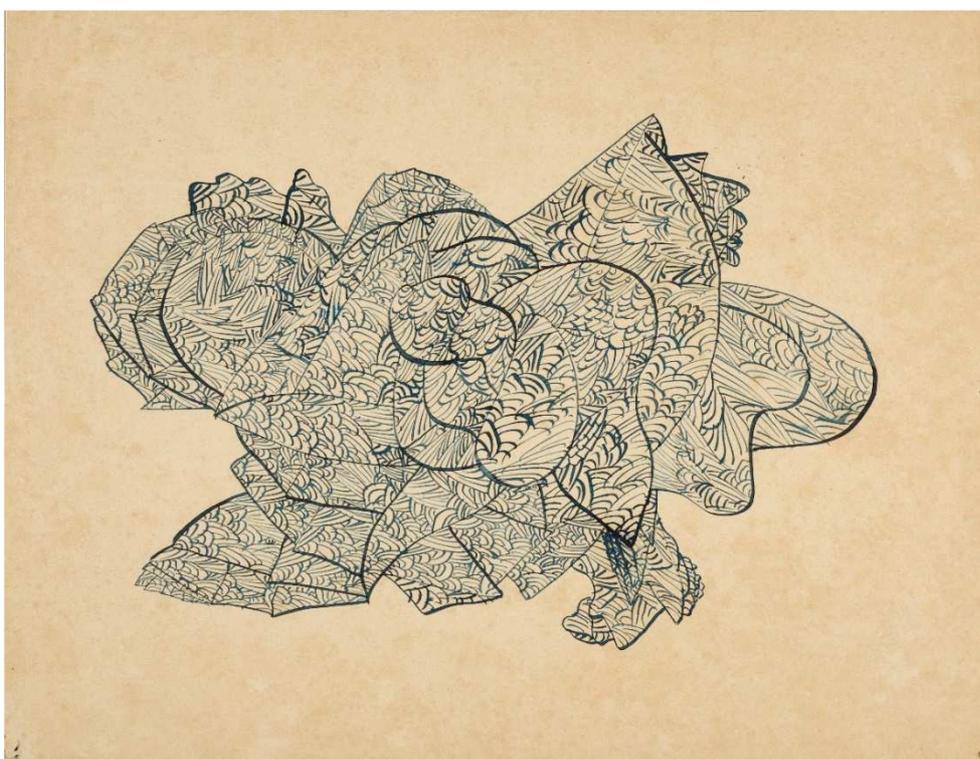
[26 ou 27 juin 1947]

Cher Dubuffet...même sans être chercheur je m'étonne qu'un artiste puisse employer toute sa vie les mêmes outils et les mêmes produits sans en avoir la nausée.

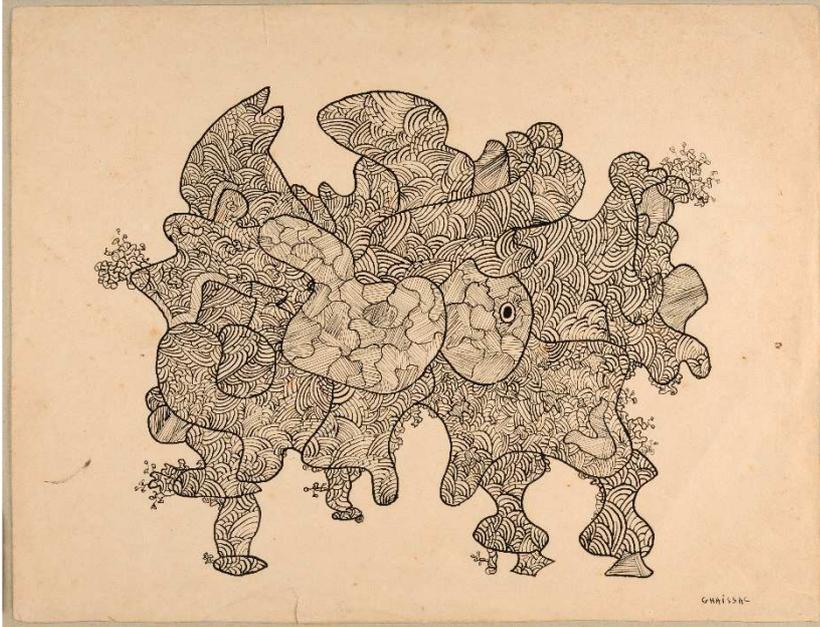
CLICHES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



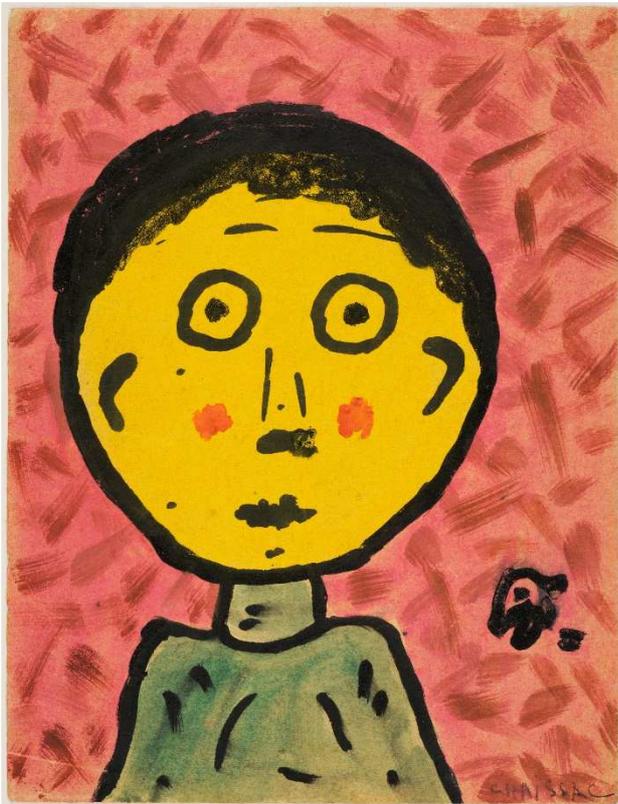
4 Gaston Chaissac, *Oiseau*, 1939, Encre de Chine sur papier, contrecollé sur papier, H 22,5 x L 17,1 cm, Inv. 966.4.5.D, 966.4.6.D et 966.4.8.D, Nantes, musée d'arts, © Adagp, Paris, 2022 © Musée d'arts de Nantes - Photographie: Alain Guillard



15 Gaston Chaissac, *Sans titre*, 1940 Dessin à l'encre bleue Waterman Inv. : dcp 23 et dcp 23 2, collection particulière, © Adagp, Paris, 2022 © Philippe Rocher



13 Gaston Chaissac, *Sans titre*, 1939 Dessin à l'encre Inv. : dcp 17, collection particulière, © Adagp, Paris, 2022 © Philippe Rocher



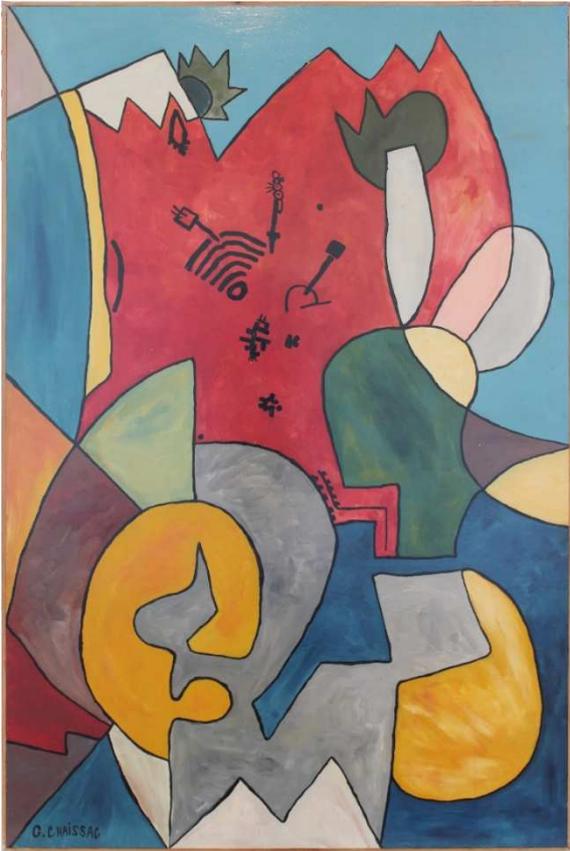
27 Gaston Chaissac, *Portrait*, 1939, Gouache, H 24 x L 15, cm, Inv. g 121, © Adagp, Paris, 2022 © Philippe Rocher



30 Gaston Chaissac, *Sans titre*, 1943, Dessin recto verso, H 31 x L 24 cm, Inv. df 2 (1-2), © Adapg, Paris, 2022, © Philippe Rocher



44 Gaston Chaissac, *Maison sur pilotis*, 1942, Gouache et encre de Chine sur papier, H 32 x L 23,7 cm, Inv. De 141 (g 264), Paris, galerie Louis Carré, © « Courtesy Galerie Louis Carré & Cie »



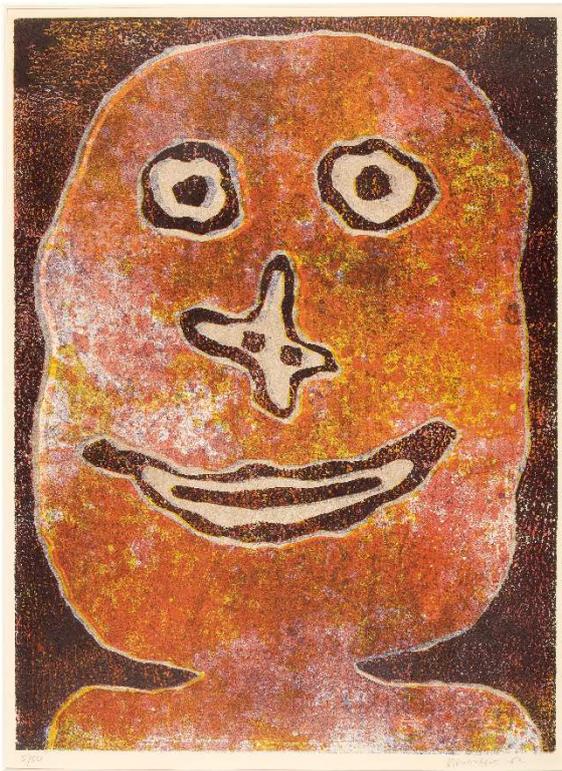
49 Gaston Chaissac, *Treizième Évangile*, 1956, Peinture à l'huile sur isorel, H 190 x L 122 cm
Inv. FNAC 29088, Centre national des arts plastiques, dépôt au musée départemental d'art
contemporain de la Haute-Vienne, © Adagp, Paris, 2022 © André Morain



54 Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966), *Le labyrinthe*, 1947-1948, Sculpture en fonte et bronze, H 72 x
L 65 x E 14 cm, Inv. S.2017.1, Pontoise, musée Tavet-Delacour, © Musées de Pontoise C. Duvivier



57 Otto Freundlich, *Composition*, 1935, Peinture à la gouache sur papier marouflé sur panneau, H 108 x L 99 cm, Inv. DOF.1968.1.18, Pontoise, musée Tavet-Delacour, © Musées de Pontoise C. Duvivier



60 Jean Dubuffet (1901-1985), *Sourire*, 1962, Lithographie, tirage sur papier Arches, H 65,5 x L 50,8 cm, Inv. D.992.3.1.5.E (dépôt DMF), Nantes, musée d'arts, © Adagp, Paris, 2022 © Musée d'arts de Nantes- Photographie: Cécile Clos



67 George Braque, *L'atelier VI*, 1950-1951, Peinture à l'huile sur toile, H 130 x L 162,5 cm
N° Inv. 06357, Fondation Marguerite et Aimé Maeght, © Adagp, Paris, 2022 © Archives Fondation
Maeght



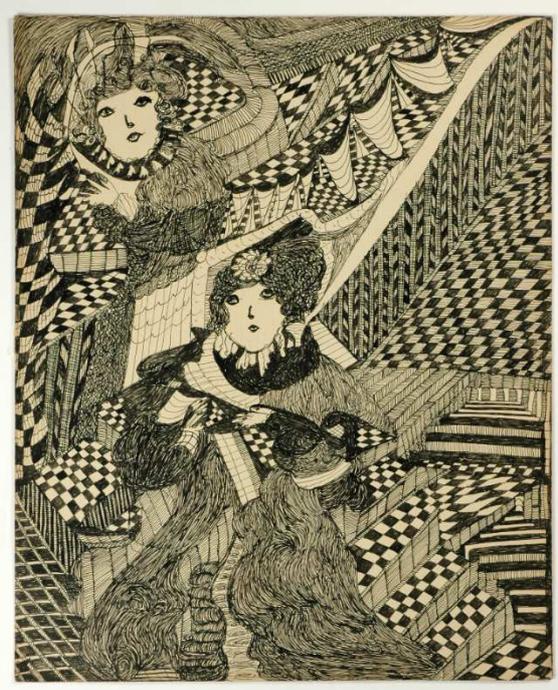
70 Joan Miró, *Femme et oiseau*, 1964, Peinture à l'huile sur toile, H 162 x L 130 cm
Inv. 0006, Fondation Marguerite et Aimé Maeght, © Successió Miró/Adagp, Paris, 2022 © Archives
Fondation Maeght



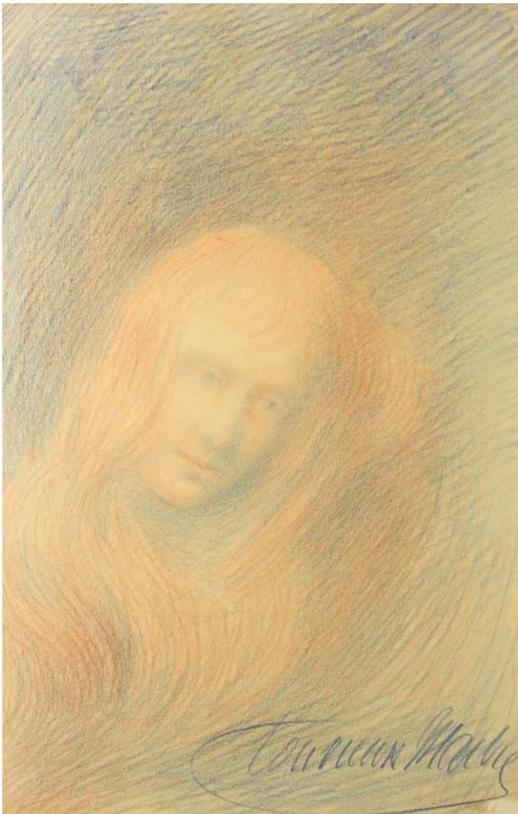
78 Augustin Lesage (1876-1954), **Sans titre**, 1925, Huile sur toile, H 212 x L 144 cm
Inv. 2000.5.7, Villeneuve d'Ascq, LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et
d'art brut, © Adagp, Paris, 2022, © Nicolas Dewitte / LaM



83 Otto Gilli (1940-2014), **Chemin de croix**, 1980, Gouache sur cartoline, H 70,3 x L 100,2 cm
Inv. 2012.4.7, Villeneuve d'Ascq, LaM Musée d'art contemporain Lille Métropole
© Michel Bourguet / LAM, droits réservés



88 Madge Gill (Maude Ethel Eades, dite) (1882-1961), *Sans titre*, 1952, Encre de Chine sur carton, H 63,5 x L 50,8 cm, Inv. 999.10.11, Villeneuve d'Ascq, LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, © Cécile Dubart / LaM, droits réservés



91 Fernand Desmoulin (1853-1914), *Mélancolie*, s.d., ton vieux maître, Pastel sur papier, H 48 x L 31 cm, Inv. DM 68, Brantôme, musée Fernand Desmoulin, © Thomas Pautiers / Conseil départemental de la Dordogne, droits réservés